N. 14.
Apostolat Positiviste du Brésil

L'Amour pour principe, et l'Ordre pour base;
le Progrès pour but.
Vivre au grand jour. *Vivre pour autrui.*

QUESTION FRANCO-CHINOISE

Adresse des Positivistes Brésiliens

à S. Ex. l'Ambassadeur Chinois en Occident

"Fais ce que dois, advienne que pourra"

Deuxième édition
(La 1ère. édition est de 1884)

RIO DE JANEIRO
AU SIÈGE CENTRAL DE L'ÉGLISE POSITIVISTE DU BRÉSIL
Temple de l'Humanité
74, rue Benjamin Constant, 74
29 SEPTEMBRE 1923
Année CXXXV de la Révolution Française et LXIX de l'Ère Normale

Il faut subordonner la Politique à la Morale.
A. COMTE.

Excellence.

Permettez que les moins autorisés, peut-être, de tous ceux qui professent la Religion de l'Humanité, vous présentent, au nom de tous leurs coreligionnaires, les vœux qu'ils font pour que dans le conflit actuel provoqué par le gouvernement français contre la légitime prépondérance politique de l'Empire du Milieu dans l'extrême Orient, la cause de la justice sorte victorieuse de la violence.

Ce n'est pas la première fois que les disciples d'Auguste Comte font connaître leurs sympathies pour les populations victimes de la brutalité occidendentale. Déjà, à plusieurs reprises, nos confrères anglais et français ont suffisamment motivé les raisons par lesquelles la politique positive condamne et flétrit la nature barbare et malhonnête des rapports occidentaux avec les populations appartenant à

d'autres groupes de civilisations. Nous mêmes, poursuivant chez nous l'application de ces principes, nous avons déjà eu l'honneur de vous renseigner loyalement sur le vrai but des relations diplomatiques entamées il n'y a pas longtemps par notre gouvernement avec la cour de Pékin.

Il s'agissait ici d'ouvrir à nos planteurs, menacés de la prochaine abolition de l'esclavage des nègres, * un nouveau marché à esclaves et de rétablir une véritable traite ; de même que pour les gouvernements de l'Europe il s'agit, sous une impulsion également industrialiste, de procurer à une production déréglée de nouveaux débouchés.

C'est là, en effet, la véritable origine de cette désastreuse politique coloniale que le gouvernement français s'efforce de développer, sous le prétexte spécieux de porter au loin les bienfaits de la civilisation et appuyé indirectement sur les divagations immorales et pseudo-scientifiques des docteurs darwinistes prêchant l'exploitation et la destruction des faibles par les forts.

Les positivistes croient, au contraire, que tous les peuples sont les membres plus ou moins avancés, suivant les lieux et suivant les temps, d'une même famille, qui est l'Humanité. Ils considèrent, par conséquent, tous les hommes comme frères et à la désolante et fausse doctrine qui sacrifie égoïstement les petits aux grands ils substituent le devoir pour

*. L'abolition a été décrétée le 13 Mai 1888. (Note de la 2ème. édition).

les forts de se dévouer aux faibles. C'est dire que, selon nous, la politique au lieu d'asservir la morale doit s'y subordonner et que la conduite des peuples, comme celle des individus, doit avoir pour but le bien général et non l'augmentation égoïste de chacun en richesse et en puissance matérielle. A la lutte pour l'existence, nous opposons le concours de plus en plus volontaire de tous les citoyens de la Terre, quelle que soit la civilisation d'où ils procèdent, pour établir sur la surface de la Planète le règne de l'Humanité.

Nous ropoussons également la justification hypocrite qu'on veut faire de cette politique, lorsq'on invoque les intérêts de la civilisation. La situation révolutionnaire de l'Occident ne permet pas une telle propagande. Agités nous mêmes au milieu d'une effroyable anarchie, nous ne pouvons porter à ces peuples lointains que le spectacle et la contagion de nos défauts et de nos vices et qu'y introduire de profondes perturbations. Ces contacts de civilisations si différentes, amenés par la force et pour assouvir des convoitises commerciales, poursuivis sans aucun ménagement, et, ce qui est pire encore, sans aucune sympathie réelle de la part des prétendus civilisateurs envers les peuples ainsi soumis à une brutale et démoralisante oppression, ne peuvent produire que des maux considérables, soit pour les occidentaux, en agravant par cette expansion extérieure leur situation interne, soit pour les populations exploitées, en les dégradant par une domination incapable de comprendre et de favoriser leur développement propre. Il y a longtemps déjà que le Positivisme a démontré que tant que l'Occident n'ait retrouvé l'unité spirituelle, perdue depuis la fin du moyen-âge, par l'acceptation d'une doctrine commune capable d'y rétablir l'ordre profondement altéré par un progrès anarchique, ses rapports avec les peuples de civilisation différent edoivent rester purement spontanés et doivent respecter l'évolution originale de ces populations.

Placés ainsi au double point de vue de la fraternité universelle et des vrais intérêts de la civilisation occidentale, nous ne pouvons voir dans la politique coloniale, inaugurée dans ces derniers temps par le gouvernement français, qu'un des plus tristes exemples fournis par le désarroi actuel. Outre qu'elle constitue une aberration contraire à tous les antécédents de la noble et généreuse France et qu'elle est grosse de dangers extérieurs et intérieurs pour celle-ci, cette politique finira, pour peu qu'elle soit poursuivie, par aliéner de la nation centrale les sympathies universelles qui l'ont toujours honorée.

Pour nous qui considérons la patrie d'Auguste Comte comme placée à l'avant-garde humaine, comme contenant dans son sein la métropole occidentale—Paris—, nous ne pouvons voir sans gémir notre mère-patrie spirituelle se laisser entraîner dans la pente désastreuse où la poussent l'empirisme étroit

et borné de quelques hommes d'État, au-dessous de leur tache, et les dissertations de quelques sophistes, parmi lesquels on frémit d'apercevoir des soi-disant successeurs d'Auguste Comte. Plus spécialement, nous déplorons que le développement de cette politique d'agrandissement extérieur ait conduit la France à opprimer des populations plus faibles, dans un but purement égoïste, et, surtout, nous regrettons profondement qu'il en soit résulté un conflit avec la vénérable nation que vous représentez en Occident et pour laquelle nous sommes pénétrés de la plus profonde sympathie.

Nous faisons donc des vœux et pour que la France abandonne le plus tôt possible ses ambitions coloniales, aussi contraires aux intérêts suprêmes de l'Humanité qu'aux siens propres, et pour que dans la lutte actuelle les armes chinoises sachent repousser avec énergie une agression injuste et violente et maintenir dignement en extrême Orient la légitime prépondérance du Céleste Empire, dont la mission naturelle est de protéger les populations faibles de ces régions contre la rapacité de l'industrialisme occidental.

Salut et Respect.

Pour le Centre Positiviste Brésilien,

Miguel Lemos PRÉSIDENT.
né à Nictheroy le 25 Novembre 1854.

Travéssa do Ouvidor nº 7,
Rio-Janeiro, le 18 Homère 96 (le 20 Février 1884).

PUBLICATIONS POSITIVISTES
SUR
LES QUESTIONS INTERNATIONALES

Œuvre fondamentale

SYSTÈME DE POLITIQUE POSITIVE, par Auguste Comte. Paris, 1851—1854. 4 vol. in-8.

GIBRALTAR, or the foreign policy of England, by Richard Congreve. London, 1857.

INDIA, by the same. London, 1857.

L'INDE, traduit de l'anglais de M. Richard Congreve et précédé d'une introduction par M. Pierre Laffitte. Paris, 1858. 1 vol. in-8.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES *sur l'ensemble de la Civisation Chinoise et sur les relations de l'Occident avec la Chine*, par P. Laffitte. Paris, 1861. 1 vol. in-8.

INTERNATIONAL POLICY. Essays on the foreign relations of England. London, 1866. Contents: 1, The West, by Richard Congreve; 2, England and France, by Frederic Harrison: 3, England and the sea, by E. S. Beesley ; 4, England and India, by E. H. Pember; 5, England and China, by J. H. Bridge; 6, England and Japan, by Ch. A. Cookson; 7. England and the Uncivilised Communities, by Henry Dix Hutton.

ITALY AND THE WESTERN POWERS, by Richard Congreve. London, 1860.

POSITIVIST CONSIDERATIONS ON THE WAR, by the same. London, 1870.

PARIS, by the same. London, 1870.

EUROPE'S NEED AND ENGLAND'S DUTY, by Henry Dix Hutton. London, 1870

PARIS, by Richard Congreve. London, 1871.

A WORD FOR FRANCE, addressed to the workmen of London, by E. S. Beesley.

WHY WE SHOULD STAND BY FRANCE, by J. H. Bridges.

THE LOGIC OF INDIAN DEFICIT, by James Geddes. London, 1871.

INDIA, or certain moral and social questions connected with our Indian Empire with a reprint of India, a pamphlet published in 1857, by Richard Congreve. London, 1872.

LA NOUVELLE POLITIQUE DE LA FRANCE. — Relations extérieures—par le Dr. Robinet. Paris, 1875. Les

Annexes contiennent : *Protestation contre le Te -Deum chanté à Londres le 1 Mai 1859 en actions de grâces pour la soumission de la revolte de l'Inde*, par M. Richard Congreve ; *Protestation contre la guerre de Chine*, par le Dr. Bridges ; *Adresse à S. Ex. l'Ambassadeur du Japon.*

ESSAYS, POLITICAL, SOCIAL AND RELIGIOUS, by Richard Congreve. London, 1874.

THE ASHANTEE WAR, by the same.

PROTESTATION DES POSITIVISTES ANGLAIS CONTRE LA GUERRE DE L'AFGHANISTAN, traduit de l'anglais, 1878.

PROTESTATION CONTRE LA GUERRE DES ZOULOUS.

ADRESSE DES POSITIVISTES A MIDHAT-PACHA, ancien grand-vizir de l'Empire Ottoman. Paris, 1877.

L'ANGLETERRE ET LA TURQUIE, par Richard Congreve, traduit de l'anglais. Paris, 1877.

PROTEST OF THE LONDON POSITIVIST SOCIETY AGAINST WAR IN THE TRANSVAAL. London, 1881.

THE TRANSVAAL.—A Citizen to a Minister—by Frederic Harrison.

LA POLITIQUE POSITIVE ET LA QUESTION TUNISIENNE, par le Dr. Robinet. Paris, 1881.

ADRESSE *de la Société Positiviste de Paris à MM. les Députés sur l'expedition de Tunis.* 1881.

LA POLITIQUE POSITIVE ET LA QUESTION EGYPTIENNE—Protestation de la Société Positiviste de Londres et de la Société Positiviste de Paris, 1882.

THE CRISIS IN EGYPT — A letter to Mr. Gladstone, by Frederic Harrison. London, 1882.

THE TRIAL OF ARABI — Adress to the Right hon. W. E. Gladstone from the London Positivist Society. London, 1882.

Protestation de la Société Positiviste de Rio-Janeiro contre les principes émis par M. Salvador de Mendonça dans sa conférence sur la colonisation chinoise, traduit du portugais et publiée dans la *Revue Occidentale*, 1881.

IMIGRAÇÃO CHINEZA.—Mensagem a S. Ex. o Embaixador do Celéste Império junto aos governos de França e Inglatérra. Rio de Janeiro. 1881.

A QUESTÃO DO EGITO, por Aníbal Falcão. Recife, 1882.

A GUÉRRA DO PACIFICO—Carta ao Sr. J. E. Lagarrigue. Rio de Janeiro, 1882.